

Troisième dimanche de l'Avent 2024 — La joie et la paix

« Que devons-nous faire ? », demandent les foules à saint Jean Baptiste. Jean donne un « baptême de conversion », comme nous l'avons entendu dimanche dernier ; mais après la conversion, les hommes ont encore besoin d'être guidés. Il ne suffit pas d'aller voir Jean, d'être plongé dans l'eau, puis de repartir : il faut encore que cette immersion dans l'eau *change quelque chose* dans ma vie ! Sans quoi cela n'a aucun intérêt. Alors que faire ? Comment se comporter ? C'est la même question que nous avons en ce temps de l'Avent, car comme Jean Baptiste, nous préparons la venue du Sauveur : *que faire* pour accueillir dignement le Christ qui va venir ? Comment vivre la période de l'Avent, non pas comme une liste d'achats à faire, mais comme un chemin vers le Seigneur ?

Tant que nous ne savons pas comment vivre, nous ne sommes pas dans la paix. C'est tout le défi de notre époque, où tant de nos contemporains ne savent pas où aller, ni comment se comporter. Un psaume exprime cette détresse de l'homme : « Montre-moi le chemin que je dois prendre ; vers toi j'élève mon âme » [Ps 142(143),8]. Nous avons besoin de repères pour savoir ce qu'il faut faire (et ce qu'il ne faut pas faire). C'est pour cela que dans un premier temps, avant même d'annoncer la venue du Sauveur, Jean Baptiste donne des indications qui sont toutes simples : « Ne faites violence à personne, contentez-vous de votre salaire, partagez vos richesses avec les plus pauvres... ». Se comporter avec sagesse et générosité, c'est déjà un premier pas vers la vraie paix, car cela détourne de la convoitise, du souci des richesses, de la jalousie : tant de choses qui perturbent notre cœur et nous retirent la paix.

Mais Jean ne donne pas seulement des conseils de moralité. Il est venu comme le Précurseur, celui qui annonce le Messie : et c'est ce Messie, le Christ, qui va donner la *vraie paix*. Se comporter paisiblement et sans convoitise, c'est bien ; mais ce n'est qu'en accueillant Jésus que nous *revenons à la source* de la paix. Dans l'Ancien Testament, l'histoire du peuple d'Israël est une histoire de guerres et de conflits : seul Dieu peut donner à son peuple de vivre paisiblement sur la terre promise. C'est la description de la paix, de la joie, que nous avons entendue dans la première lecture avec le prophète Sophonie : « Réjouis-toi, bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le roi d'Israël, le Seigneur, est *en toi* : tu n'as plus à craindre le malheur ». Parce que *Dieu habite au milieu de son peuple*, la paix est donnée. L'attitude qui nous est proposée en ce temps de l'Avent, c'est cette certitude paisible que le Seigneur va venir, qu'Il est déjà là ; et que nous pouvons entièrement compter sur Lui puisqu'Il s'occupe de nous.

La paix de l'Évangile, c'est cette attitude de confiance. Ce n'est pas une sorte de nirvāna à l'orientale, où l'on est indifférent à tout ce qui peut arriver, en cultivant une sorte de calme intérieur, qui n'est souvent qu'une illusion. La vraie paix n'est pas l'indifférence ! Mais à l'opposé, notre époque est celle de l'angoisse, de l'anxiété ; on ne sait plus où aller, les sujets de crainte sont nombreux, et beaucoup de nos proches ont peur de l'avenir. La génération qui vient manque d'Espérance, et exorcise parfois son angoisse par des actes radicaux ou par des violences.

Au milieu de tout cela, où est la vraie paix, quelle est la vraie joie ? Nous savons qu'autour de la crèche, soudainement, les hommes oublient leurs troubles et leurs préoccupations : c'est ce qui se vit à chaque Noël [le « miracle de Noël »!]. La paix vient de la *proximité du Seigneur*, et de la pauvreté de cet Enfant. Notre Dieu est en même temps le Dieu puissant qui s'occupe de nous, et auprès duquel nous n'avons rien à craindre ; et aussi le Dieu dépouillé de toute force, qui se montre à nous couché dans une mangeoire. Lui seul permet de vivre déjà ce temps d'attente dans la paix et la joie.

Ce qui nous est demandé pour cet Avent, c'est de *garder la foi*, pour que tout soit paisible en nous et autour de nous. Le Seigneur ne montre pas tout de suite sa puissance, mais Il envoie des signes. L'Évangile nous dit que « tous se demandaient si Jean n'était pas le Christ » : on a tendance à s'attacher à ce qui se voit, à chercher des maîtres à suivre. Pourtant, c'est *dans la foi* qu'il s'agit d'attendre le Seigneur. En L'attendant, comme nous l'a dit Jean Baptiste, nous pouvons accomplir nos tâches quotidiennes (« Contentez-vous de votre salaire, partagez vos richesses, etc. ») ; mais chaque moment tout simple est transfiguré par la proximité du Sauveur.

Tout ce que nous faisons aujourd'hui est déjà un chemin vers la joie de Noël. Jésus est proche, ne nous agitions pas ! En L'attendant, gardons au cœur la certitude paisible de sa venue.